

## Études littéraires africaines



ARNDT (Lotte), *Les Revues font la culture ! Négociations postcoloniales dans les périodiques parisiens relatifs à l'Afrique (1947-2012)*. Trier : Wissenschaftlicher Verlag Trier (WVT), Coll. LuKA – Literaturen und Kunst Afrikas, n°8, 2016, 340 p., index, ill. – ISBN 978-3-86821-641-7

Kombila Milunda

Numéro 42, 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1039416ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1039416ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Milunda, K. (2016). Compte rendu de [ARNDT (Lotte), *Les Revues font la culture ! Négociations postcoloniales dans les périodiques parisiens relatifs à l'Afrique (1947-2012)*. Trier : Wissenschaftlicher Verlag Trier (WVT), Coll. LuKA – Literaturen und Kunst Afrikas, n°8, 2016, 340 p., index, ill. – ISBN 978-3-86821-641-7]. *Études littéraires africaines*, (42), 180–182. <https://doi.org/10.7202/1039416ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2016

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

« rend le monde intelligible » (p. 40) tous ceux et celles qui l'ont rencontré, qu'ils l'appellent « conscience de l'Afrique » (Ngugi, p. 19), maître, « Prof » ou oncle. Le chapitre 4, « Fragments tirés d'un coffre de souvenirs », résume bien cet ouvrage.

■ Françoise UGOCHUKWU

ARNDT (LOTTE), *LES REVUES FONT LA CULTURE! NÉGOCIATIONS POSTCOLONIALES DANS LES PÉRIODIQUES PARISIENS RELATIFS À L'AFRIQUE (1947-2012)*. TRIER : WISSENSCHAFTLICHER VERLAG TRIER (WVT), COLL. LUKA – LITERATUREN UND KUNST AFRIKAS, N°8, 2016, 340 P., INDEX, ILL. – ISBN 978-3-86821-641-7.

Cet ouvrage est la version, remaniée pour l'édition, d'une thèse de doctorat soutenue en octobre 2013, au terme d'une cotutelle entre l'université Paris Diderot et l'université Humboldt de Berlin. Il a pour but d'analyser la représentation des processus de décolonisation dans les périodiques culturels parisiens qui s'intéressent au continent africain – à savoir *Présence Africaine*, *Peuples noirs, peuples africains*, *Lettre des musiques et des arts africains*, *Revue Noire* et *Africultures* –, en les concevant comme des forums où s'élaborent des stratégies culturelles. Le cadre théorique relève des études postcoloniales et des études culturelles, et se réfère aux travaux de théoriciens tels que Grant Farred, Stuart Hall, Clifford Geertz, Sally Price, James Clifford, Donna Haraway, Michel Foucault, Paul Gilroy et Benita Parry. Le but est de proposer une étude quantitative, d'une part, et une approche de type archéologique (inspirée de Michel Foucault), d'autre part.

L'ouvrage se compose de quatre chapitres. Le premier (« Cartographier les revues parisiennes ») traite de leurs contextes respectifs, des problématiques auxquelles elles sont confrontées et de leur fonctionnement institutionnel. Parmi les problématiques discutées figurent l'absence de l'Afrique dans le monde (*Présence Africaine*), le néocolonialisme et le racisme anti-noir (*PNPA*), la conception des créations artistiques africaines comme expression d'une identité collective et religieuse (*Revue Noire*), la faible visibilité des artistes féminins dans le champ culturel (*Africultures*) et enfin, la méconnaissance des artistes du continent africain à l'échelon international (*Lettre des musiques et des arts africains*). Sur le plan institutionnel, la plupart des revues analysées s'organisent autour d'une personnalité centrale, souvent le fondateur de la revue, ou d'une petite équipe d'amis et de collaborateurs. De même, financièrement, elles sont toutes en proie à des difficultés majeures.

Le chapitre deux (« Ancrages parisiens, les revues entre décentrement, subversions et impasses ») expose le nouveau rôle que joue Paris pour les revues. La capitale française apparaît comme un lieu de rencontres et d'éventuels conflits où les hégémonies coloniales sont remises en cause et transformées. De même, elle apparaît comme un lieu d'exil pour des opposants africains pouvant dénoncer les politiques d'exploitation, de copinage et de privilège sévissant sur les deux continents. Mais du fait qu'elles sont toutes basées à Paris, elles connaissent certaines impasses et limites inhérentes à la position de cette ville comme centre, de fait, d'un système de relations.

Le chapitre trois (« Entre terrain d'invention et répercussions mélancoliques : le champ de la culture et les politiques esthétiques ») explore les politiques culturelles et éditoriales des revues sous l'aspect des stratégies de contestation des hégémonies, du recouvrement de la capacité d'agir et de la liberté de se réinventer. De ce point de vue, les revues aspirent toutes à redorer l'image du continent africain, image qu'elles représentent comme ternie par le colonialisme ou le néocolonialisme, en tenant compte d'un monde de plus en plus globalisé et reconfiguré du point de vue politique et culturel. Toutefois, le chapitre met également en avant l'incapacité des revues à se libérer de la prédominance du centre parisien, à se débarrasser des fantasmes exotiques et des conceptions eurocentrées de l'esthétique, ou encore à dépasser les stratégies identitaires mettant en opposition Afrique et Occident.

Enfin, le dernier chapitre (« Identités spatialisées et alliances transversales ») traite de la géographie en tant qu'instrument de domination mais aussi en tant qu'outil permettant une remise en cause des hiérarchies coloniales. L'accent est mis ici sur le Sahara comme frontière imaginaire séparant l'Afrique en deux mondes distincts. Le chapitre montre comment les revues remettent en cause ces divisions spatiales héritées de la colonisation, bien que celles-ci perdurent dans leurs colonnes. Ainsi, toutes les revues – à l'exception de *Revue noire* et, dans une moindre mesure, de *PNPA* – travaillent au dépassement de la division du continent en fonction du Sahara, en recourant à des théories politico-culturelles qui insèrent le continent dans une dimension géopolitique panafricaine et tiers-mondiste.

En somme, cette étude des périodiques culturels relatifs à l'Afrique en France apparaît comme une contribution majeure à une meilleure connaissance de leurs politiques culturelles et éditoriales. Elle met en évidence les stratégies discursives et visuelles utilisées

par les revues pour subvertir ou prolonger les représentations du continent africain et de ses populations dans le champ culturel africain en France. Elle met également en avant l'apport des revues aux théories postcoloniales qui, si elles permettent d'analyser les périodiques d'un point de vue thématique, ont d'abord bénéficié de leur apport théorique. On regrettera toutefois que, dans la bibliographie et dans le travail en général, ne figure aucun ouvrage à caractère général sur les revues (ou sur d'autres périodiques culturels dans d'autres domaines qu'africaniste, à l'exception de la mention discrète de *Sartre et les Temps modernes* d'Anna Boschetti), ce qui traduit une fois encore le risque d'enclavement du domaine postcolonial. Or, le recours à des travaux comme le collectif *Reviews, Zeitschriften, Revues*, dirigé par Sophie Levie en 1994, ou à ceux de Bruno Curatolo et Jacques Poirier (*Les Revues littéraires au XX<sup>e</sup> siècle*, 2002), de Jean Baudoin et François Hourmant (*Les Revues et la dynamique des ruptures*, 2007), de Paul Aron (« Les revues littéraires : histoire et problématique », *Contextes*, n°4, 2008), ou de Mathieu Bénézet (*Le Roman des revues*, 2012), aurait facilité l'appréhension des revues comme « forum » et comme « prisme » (p. 35). De même, on peut regretter le choix d'une mise en page très dense, ainsi que la présence de ce qui constituent sans doute des reliquats malencontreux de versions antérieures (« des réseaux discursives », p. 21, « la surveillance des leurs activités politiques », p.60, « qui se s'énoncent », p. 281, etc.).

■ KOMBILA MILUNDA

ASTRUC (RÉMI), DIR., *LA COMMUNAUTÉ REVISITÉE (COMMUNITY REDUX)*. VERSAILLES : RKI PRESS, 2015, 183 P. – ISBN 979-10-94084-01-4.

Cet ouvrage fait suite à *Nous ? L'Aspiration à la Communauté et les arts*, publié quelques mois plus tôt chez le même éditeur, dans lequel Rémi Astruc, membre-fondateur du réseau CCC (Communauté des Chercheurs sur la Communauté), s'interroge sur l'importance des arts dans l'édification de la Communauté (la majuscule est de rigueur).

L'avant-propos de *La Communauté revisitée (Community redux)* est une conversation entre Rémi Astruc et Yves Citton concernant l'attention à la Communauté, qui a le mérite de bien délimiter le sujet. L'ouvrage est par la suite composé de trois parties. Dans la première, qui s'attarde aux aspects théoriques, Astruc circonscrit la